

ACTE IV SCÈNES 3 ET 4

REPÈRES

- Depuis la scène 1 de l'acte II, Alceste ne s'est pas trouvé seul avec Célémène.

OBSERVATION

• **Des éléments à tonalité tragique.** Tout comme dans la scène précédente, le discours d'Alceste emprunte beaucoup à la tragédie. Outre le vocabulaire de la trahison et de la vengeance déjà repéré précédemment, apparaissent ici l'invocation du destin et, plus précisément, le motif du héros qui est l'artisan de son propre malheur (v. 1291-1294, v. 1317-1318). On relève d'autre part des images traditionnelles pour désigner l'amour tragique :

« *Percé du coup mortel dont vous m'assassinez* » (v. 1311) ;

« *Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue,*

J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue » (v. 1317-1318).

Certaines précisions dans le texte peuvent être lues comme des indications scéniques décrivant le jeu des acteurs :

« *Et que me veulent dire et ces soupirs poussés,*

Et ces sombres regards que sur moi vous lancez ? » (v. 1279-1280)

D'après ces paroles de Célémène, le jeu d'Alceste peut être envisagé comme particulièrement expressif ; son corps même et l'expression de son visage doivent exprimer d'une manière très visible la colère.

• **La lettre.** Un élément nouveau est apporté concernant la lettre. Le destinataire de la lettre ne figure pas sur celle-ci. Ainsi l'idée qu'elle est destinée à Oronte ne saurait être un fait établi. Il s'agit d'une simple conjecture. La trahison de Célémène paraît de plus en plus un fruit de l'imagination jalouse d'Alceste.

• **Les tactiques de Célémène.** Pour désamorcer les accusations d'Alceste, Célémène adopte tout d'abord un ton léger et ironique visant à ridiculiser le ton tragique d'Alceste (v. 1285). Elle fait mine d'être étonnée en affirmant qu'elle ne comprend pas ce dont parle Alceste (v. 1315-1316, v. 1321). Elle maintient cette attitude même une fois qu'elle a compris qu'il s'agit d'une lettre écrite de sa main (v. 1327, v. 1329, v. 1332). À partir du vers 1335, elle montre que l'interprétation d'Alceste n'est pas rationnelle mais totalement extravagante. Refusant de lire la lettre comme l'exige Alceste, elle adopte ensuite la tactique de la concession nonchalante (v. 1361-1370) : elle concède à Alceste qu'il a raison, que le billet est pour Oronte. Enfin, elle pratique la tactique de la séduction en rappelant à Alceste qu'elle lui a avoué son amour. Parvenue à renverser la situation, elle ne se défend plus à la fin de la scène mais attaque, en reprochant à Alceste de ne pas savoir aimer.

• **La volte-face d'Alceste.** Aux vers 1274 à 1276, Alceste manifestait le dessein de mettre Célémène face à sa perfidie et de rompre avec elle. Aux vers 1385 à 1390, il ne croit plus que Célémène soit coupable. Son dessein est qu'elle prouve son innocence afin qu'il puisse se réconcilier avec elle. Entre ces deux moments, Alceste a littéralement été « retourné » par l'argumentation de Célémène.

• **Le succès de Célémène.** Il est surtout le fruit du rappel de l'aveu qu'Alceste qualifie de « *mots si doux* » (v. 1391-1414). Célémène affirme que pour préserver son honneur une femme ne peut dévoiler sans cesse le secret de son cœur (v. 1401-1404). Elle invoque également la sincérité dont elle a fait preuve, ce qui est habile puisque Alceste est très attaché à cette valeur. Finalement elle parvient dans cette tirade à retourner l'accusation contre Alceste. Elle lui reproche d'être aveugle et indifférent à l'honneur féminin.

• **Deux déclarations d'amour.** La déclaration de Philinte à Éliante était discrète, sobre et mesurée. Dans la tradition de l'amour courtois, l'amant se présente comme le serviteur de la femme aimée et lui rend hommage. Au contraire, la décl-

ration d'Alceste à Célimène est démesurée, hyperbolique. Loin d'accorder une souveraine liberté à la femme aimée, Alceste l'imagine asservie. Plutôt que d'honorer sa beauté et de souhaiter son bonheur, il imagine Célimène misérable. Plus qu'une déclaration d'amour, il s'agit là d'un rêve de possession absolue. Cette manière d'aimer ne peut que déplaire à Célimène qui est, par son statut de femme du monde, de coquette, et de veuve, très attachée à son indépendance.

- **Un contrepoint comique autour du personnage du valet.** La scène 4 constitue un moment de détente après une scène tendue, proche de la tragédie, à travers la découverte d'un amour impossible. Dans le théâtre du XVII^e siècle, le personnage du valet est un personnage privilégié de la farce ou de la comédie. Ici c'est donc Du Bois, le valet d'Alceste, qui est la principale source de comique. Son costume, son « *air effaré* », mais aussi son ignorance des règles de la conversation et son langage tout à la fois familier et embrouillé prêtent à rire. Il détonne au milieu du salon élégant de Célimène. Les paroles d'Alceste (v. 1436) suggèrent un jeu comique avec des grimaces, des gestes traduisant l'embarras et la peur. Le comique culmine au vers 1474 : la distraction et la négligence du valet y apparaissent au grand jour. Il a quitté précipitamment la demeure d'Alceste en oubliant le fameux papier.

INTERPRÉTATIONS

- **Un amour impossible.** La scène 1 de l'acte II s'achevait sur l'évocation d'une possible réconciliation entre les amants. En avouant à Alceste qu'elle l'aimait, Célimène semblait avoir apaisé ses soupçons même si elle s'étonnait devant « *un amour si grondeur* ». Par contraste, la scène 3 de l'acte IV éloigne irrémédiablement la possibilité d'une réconciliation. Tout d'abord, ce n'est pas la deuxième mais la troisième fois que le tête-à-tête entre les amants se trouve interrompu par une visite impromptue. Sur le mode comique, le spectateur commence à percevoir là une sorte de fatalité. De plus, l'in-

trigue d'Arsinoé a démultiplié les soupçons d'Alceste, qui semble désormais animé par une jalousie proche de la démence. Célimène apparaît de plus en plus indifférente aux tourments d'Alceste (« *Et ne me rompez pas davantage la tête* », v. 1370). Réaffirmant le code de l'amour galant (l'honneur féminin, la confiance, la patience...), elle dénonce le langage incompréhensible d'Alceste.

- **L'extravagance d'Alceste.** Alceste apparaît ici extravagant car il fait preuve d'une démesure extrême, notamment en présentant son amour pour Célimène comme un désir de possession absolue. Cet amour possessif et jaloux, habité par le soupçon, transparaît aussi à travers l'interprétation de la lettre : Alceste l'imagine immédiatement destinée à Oronte. Alceste est très éloigné de l'art d'aimer (la galanterie) qui a les faveurs de la société mondaine.

- **La montée de la tension dramatique.** L'arrivée de Du Bois introduit bien un intermède plaisant. Cependant les allusions au déroulement du procès dans lequel Alceste est engagé contribuent à susciter l'inquiétude du spectateur. Que signifie la menace d'arrestation quant à l'issue du procès ? Alors que l'union d'Alceste et de Célimène semble de plus en plus improbable, voilà qu'Alceste apparaît sur le point de subir un autre revers sur le plan de ses démêlés judiciaires. On notera enfin que les invitations à la fuite lancées par le valet Du Bois préfigurent, sur un mode comique, le retrait au désert d'Alceste.

ACTE V SCÈNE 1

REPÈRES

- Ce **dialogue entre Alceste et Philinte** rappelle celui du tout début de la pièce. Le spectateur pourra d'autant mieux faire la part de ce qui a changé et de ce qui n'a pas évolué entre-temps.